

Enfin, dernier avantage que je réclame pour la gouttière, c'est que le blessé guérit plus vite, les fragments, complètement immobilisés, s'unissent plus tôt, et, chose certaine, c'est que le blessé quitte le lit plus à bonne heure, car, sans parler de l'appareil ambulateur avec lequel le patient peut marcher le lendemain de sa fracture, la simple gouttière lui permet de quitter le lit, au plus tard, à la quinzième journée, sinon pour marcher, du moins pour pouvoir s'asseoir près de son lit, prendre ses repas dans un fauteuil, etc. D'ailleurs, n'aurait-il que l'avantage de laisser aérer un peu son matelas, ce serait déjà énorme pour le bien-être du pauvre malade. Mais ce n'est pas tout ; à cette date (quinze jours), avec des précautions, en usant de béquilles, il pourra marcher quelque peu dans la maison, en ne se permettant pas, bien entendu, d'appuyer le pied par terre. Néanmoins, petit à petit, avant que le temps réglementaire soit révolu, avant que l'appareil soit enlevé, il habituera graduellement son pauvre membre à quelque travail, en sorte que, quand le moment sera venu de s'en servir pour de bon, peu à peu habitué par ce léger exercice de tous les jours, il sera beaucoup plus en état de reprendre rapidement ses fonctions : le support du poids total du corps et le libre jeu de ses articulations.

Ces avantages multiples sont plutôt amplifiés, quand il s'agit du bras ou de l'avant-bras. Jamais je n'ai traité une fracture de l'avant-bras par le plâtre sans laisser le blessé mettre ses manches de chemise et d'habit par-dessus son appareil. Allez donc essayer de fourrer deux planches, un bras, une demi-livre d'ouate et deux rouleaux de bandes dans une manche, et cependant le léger, élégant, mince et propre appareil plâtré s'y place sans aucune difficulté.

Il est facile de comprendre l'importance de ce petit détail. Le malade, habillé convenablement, peut sortir sans être à peine remarqué, car c'est à peine si l'on peut s'apercevoir que le bras est clissé. Si vous avez, comme client, un homme d'affaires, je vous assure qu'il vous saura gré de l'avoir arrangé de manière qu'il puisse vaquer à ses si importantes occupations, sans être obligé de s'affubler d'un costume absolument disgracieux. En prenant des précautions pour s'habiller, le blessé, qui souffre d'une fracture de l'humérus ou du coude, pourra aussi mettre ses manches d'habit sans inconvénient, et avec tout avantage.

Maintenant, un conseil et je termine. Comme je l'ai dit plus haut, on ne devient pas expert dans l'application des appareils plâtrés du premier coup, comme ça, sans aucune pratique. Aussi je crois qu'avant d'employer la gouttière plâtrée au traitement de toutes sortes de fractures, le novice fera bien de commencer par les plus faciles : l'avant-bras, le bras et enfin la jambe, mais seulement quand il saura parfaitement fabriquer la gouttière du membre supérieur. "C'est en forgeant que l'on devient forgeron," c'est bien ici que ce proverbe trouve son application, car, entre des mains inexpérimentées et inhabiles, le plâtre est difficile d'application, et peut être cause d'accidents, mais, par contre, soyez certain que, pour celui qui sait s'en servir, c'est le meilleur agent que nous possédions pour la contention des fractures des membres, qu'elles soient simples ou compliquées.

12 Mars 1898.